

**JEAN MOULIN,
ÉCRITS ET DOCUMENTS
DE BÉZIERS À CALUIRE**
de François Berriot

Éditions L'Harmattan

**Un ouvrage de référence sur la vie
de Jean Moulin**

Éminent universitaire et vice-président de l'Association nationale des Amis de Jean Moulin¹, le Professeur François Berriot a rassemblé en deux volumes sous le titre *Jean Moulin, écrits et documents de Béziers à Caluire* plus de 1400 pages de lettres, câbles, notes et documents, dont beaucoup d'inédits retraçant la vie de Jean Moulin.

Ils témoignent de l'extraordinaire personnalité du grand résistant, Délégué du général de Gaulle en France métropolitaine, qui fut l'unificateur – en 18 mois – de la résistance intérieure et le créateur du Conseil national de la Résistance moins d'un mois avant son arrestation à Caluire.

Nombre de Français n'ont pas oublié son courage face aux risques que sa mission lui faisait courir, ses qualités de haut fonctionnaire républicain et résistant de la première heure, son sens de l'État et, bien sûr, l'hommage national qui lui fut rendu par la République les 18 et 19 décembre 1964 lors du transfert de ses cendres au Panthéon, sous la présidence du général de Gaulle, en présence de près de 200 compagnons de la Libération formant une garde d'honneur.

André Malraux, ministre d'État aux Affaires culturelles prononça, alors, un éloge funèbre d'un grand lyrisme, célébrant à la fois le héros, le combattant pour la liberté, le martyr de tout un

peuple et la résistance unie autour de l'homme du 18 juin jusqu'à la Victoire. Ancien Chancelier de l'Ordre de la Libération, Daniel Cordier, l'un des derniers compagnons de la Libération encore en vie, a été le secrétaire de Jean Moulin à Lyon d'août 1942 à mars 1943 avant de diriger à Paris son secrétariat pour la zone nord².

Auteur de l'excellente biographie de Jean Moulin en 6 volumes parue en 1983 et préfacier de l'intéressant travail de François Berriot dont le second volume vient de paraître aux éditions L'Harmattan, Daniel Cordier a bien voulu confier à notre revue ses commentaires sur les deux tomes de cette incontournable et passionnante recherche réalisée avec brio par le vice-président de l'Association nationale des Amis de Jean Moulin.

La Fondation Charles de Gaulle se réjouit d'accueillir cette Association – au rang de membre associé – dans le réseau mémoriel formé par celles et ceux qui ont partagé « une certaine idée de la France » et entendent aujourd'hui en faire une « source d'ardeurs nouvelles » pour les générations qui les suivent.

Jean-Marie Dedeyan

1. Constituée à Bordeaux peu après 1970 à la suggestion de Laure Moulin (sœur du héros) et soutenue activement dès sa création par Jacques Chaban-Delmas, l'Association est actuellement présidée par Jean-Paul Grasset, inspecteur d'Académie, historien.

2. Il poursuivit cette mission jusqu'en mars 1944 auprès de Claude Bouchinet-Serreules, successeur par intérim de Jean Moulin, après l'arrestation de ce dernier le 21 juin 1943 à Caluire

Tome 1 : « L'homme privé, le haut fonctionnaire républicain »

Tome 2 : « Rex, représentant du général de Gaulle et fondateur du CNR »

**Réflexions sur
les *Écrits* de Jean Moulin
par Daniel Cordier,
compagnon de la Libération,
ancien secrétaire de Jean Moulin**

La publication par François Berriot aux Editions L'Harmattan des *Écrits* de Jean Moulin est à mes yeux un événement. Ce livre est en effet important pour l'histoire par ce qu'il apporte quant à la connaissance de Jean Moulin, la connaissance de son action dans la haute fonction publique et dans la Résistance, la connaissance de son entourage, la connaissance de son époque.

À la fin du mois de juillet 1942, lorsque j'ai rencontré Jean Moulin pour la première fois, j'ai été frappé par son élégance, son aisance et surtout par sa très grande maîtrise de lui-même. Cette maîtrise de soi, il a pu certes la cultiver durant sa carrière de haut fonctionnaire, mais les *Écrits*, en particulier ses écrits de jeunesse et son *Memento de philosophie*, nous apprennent qu'il a délibérément choisi de l'acquérir, de la conquérir, jour après jour, par un effort de discipline dans l'exercice de l'esprit. Je me souviens aussi comment, lors du dîner qui a suivi cette rencontre, Jean Moulin m'a dit : « Je mesure aujourd'hui la chance qui a été la mienne de naître et de grandir dans une famille républicaine ». Il m'avait alors parlé avec émotion de son père. Or son père, cette famille républicaine sont sans cesse présents dans les *Écrits*, plus exactement dans les *Lettres privées*. Il dit aussi, magnifiquement, sa fidélité à l'idéal républicain dans ses *Discours* de préfet sur Marceau, à Chartres, en 1939, comme, en 1922, étudiant en droit, il disait déjà son exigence de justice sociale et économique dans ses *Notes de législation industrielle*.

Dès les premières semaines où j'ai commencé de travailler sous la direction de Jean Moulin, j'ai remarqué son étonnante capacité à assimiler un dossier, la très grande clarté de son intelligence, son sens de l'action pratique : ces qualités se manifestent avec beaucoup de netteté dans les *Écrits* du haut fonctionnaire, dans ses *Discours*, ses *Rapports* de sous-préfet et de préfet. Quel extraordinaire pouvoir d'adaptation, quelle créativité dans son action à Chartres durant l'été 1940 et que révèlent ses rapports au ministère de l'Intérieur ! Quelle ténacité et quelle dignité dans la correspondance avec la *Kommandantur* de Chartres lorsque le préfet défend, pied à pied, la population de l'Eure-et-Loir face aux exactions de l'occupant !

Jean Moulin m'a toujours étonné à la fois par sa courtoisie et par son autorité ; il n'avait d'ailleurs jamais besoin de recourir à l'autorité et, lorsque le travail était terminé, il savait se montrer détendu, plein d'humour. Dans ces moments de détente, il parlait de ses lectures nombreuses et variées, car il lisait beaucoup, la poésie, l'histoire contemporaine, la philosophie, l'histoire de l'art : sa vaste culture se manifeste avec les *Lettres privées et Notes*, avec le catalogue de sa propre bibliothèque, avec les recherches qu'il a accomplies pour son père, à la Bibliothèque nationale ou aux Archives nationales, recherches qui montrent qu'il aurait pu devenir un « intellectuel » tout autant qu'il aurait pu devenir un artiste de profession. Je me souviens de ce soir de mai 1943, où, heureux, il m'avait invité à dîner, après m'avoir donné rendez-vous dans une galerie de peinture contemporaine. Nous marchions tous deux dans Paris ; comme je lui avais demandé ce qu'il ferait après la guerre, il avait ri et m'avait répondu : « Après

la guerre, je pourrais devenir ministre des Beaux-Arts et faire redorer les grilles de cette place qui se délabrent... Vous verrez, il y aura une belle exposition sur la Résistance au Grand Palais, et, dans le hall, trônera une statue en plâtre de Charvet [Henri Frenay]!» Plus sérieusement, il avait ajouté : «Quand tout sera fini, je vous emmènerai à Madrid, au Prado, voir les Jérôme Bosch, les Greco et les Goya». J'avais été très ému, et, aujourd'hui, je retrouve ces traits de sa personnalité dans les Lettres adressées à ses proches où il évoque son éblouissement devant telle exposition de Pissarro ou de Toulouse-Lautrec, et dans les conseils qu'il donne à Colette Jacques Dreyfus relativement à la vente des toiles contemporaines exposées à la Galerie Romanin de Nice.

Durant les sept premiers mois où j'ai vu quotidiennement Jean Moulin, de fin juillet 1942 à la mi-février 1943, il m'a très peu parlé du général de Gaulle : il recevait des directives de Londres, il prenait des contacts, il mettait sur pied les Services de la Délégation, il engageait les Mouvements à s'unir, il constituait, avec Delestraint, l'Armée Secrète ; mais, dans ses conversations avec moi, il évoquait rarement Charles de Gaulle. Or, à son retour, en mars 1943, tout à coup, il s'est mis à beaucoup me parler du Général, des projets relatifs au C.N.R., de la « bagarre politique » qui se déroulait en Afrique du Nord avec les Américains – qui misaient encore sur les hommes de Vichy – et avec Giraud.

J'ai eu alors l'impression que, à ses yeux, le général de Gaulle n'était plus seulement le chef militaire, celui qui conduisait le combat pour la libération du territoire national, mais aussi le chef politique, celui qui allait rétablir la République et instaurer, en France, une

société d'où la justice sociale et économique ne serait plus « exclue ».

Cette adhésion politique et affective au général de Gaulle se manifeste avec éclat dans les rapports de mai et de juin 1943 adressés à Londres et dans la très belle lettre du 15 juin 1943 où Jean Moulin annonce au Général l'arrestation de Delestraint. De même, les *Écrits* se font l'écho des débats avec les chefs des Mouvements (Henri Frenay, Emmanuel d'Astier de la Vigerie) ou avec Pierre Brossolette, car Jean Moulin, lui, avait, de la lutte armée, la conception d'un chef d'État, c'est-à-dire une vision géostratégique qui plaçait la Résistance intérieure dans l'ensemble du dispositif de guerre allié. Voilà qui apparaît très clairement dans le second volume des *Écrits*, principalement dans les câbles et surtout les rapports adressés par Rex à Londres.

Pendant près d'une année, j'ai rencontré Jean Moulin plusieurs fois par jour, de 7 heures du matin à 23 heures; lorsqu'il est parti en mission à Londres, en février et mars 1943, j'ai correspondu quotidiennement avec lui, par câbles radio; quand il m'a demandé, en avril 1943, de mettre en place les Services de la Délégation générale à Paris, je n'ai pas cessé de le voir, soit à Lyon où je me rendais plusieurs fois chaque semaine, soit à Paris où il est venu créer le C.N.R. et présider, le 27 mai 1943, la première réunion, au 48 rue du Four.

Or, durant ces 11 mois, il m'a toujours donné une telle impression de maîtrise de lui-même et de sécurité que je n'avais jamais peur, du moins quand j'étais auprès de lui. Les précautions, à la fois très strictes et très naturelles qu'il prenait, étaient telles que je me sentais protégé et que je n'imaginai pas qu'il

pût être arrêté. C'est pourquoi, lorsque j'ai appris la catastrophe de Caluire, en juin 1943, j'ai pensé – et je continue de le faire – qu'il avait été trahi. Certes, nous commettons tous – sauf lui – des imprudences considérables, mais surtout il y avait, autour de lui, un climat d'agressivité, une atmosphère détestable entretenue par quelques chefs de Mouvements – qui réclamaient son rappel à Londres – et par certains de leurs lieutenants qui rêvaient ouvertement d'éliminer Delestraint et Rex, accusés de vouloir « confisquer » la Résistance au profit de Londres... À cet égard, quelques témoignages, relatifs à Caluire et publiés à la suite des *Écrits*, sont vraiment très troublants quant à l'arrestation du général Delestraint et quant à celle de Jean Moulin. En ce qui me concerne, depuis l'été 1943, j'ai toujours eu la conviction qu'il y avait eu trahison, mais, devenu historien, je n'ai jamais voulu et pu l'affirmer. Le lecteur jugera lui-même en lisant les dépositions qui, pour la première fois, sont reproduites à la fin du second volume des *Écrits*.

Jean Moulin est entré dans mon existence un jour de juillet 1942 ; depuis, il n'en est jamais sorti. À partir de 1977, j'ai essayé d'écrire sa vie, et dans *L'Inconnu du Panthéon*, dans *La République des Catacombes*, dans *Alias Caracalla*, j'ai cité des extraits nombreux et parfois amples – de pages dues à sa plume. Mais, grâce à cette édition des *Écrits* procurée par François Berriot, les textes de Jean Moulin, enfin publiés dans leur quasi-totalité, présentés par ordre chronologique et éclairés par des notes, prennent un relief singulier et revêtent un intérêt exceptionnel. Il est donc très souhaitable que ces *Écrits* soient diffusés et lus. Puisse, en tout cas, leur auteur toujours survivre dans la mémoire collective.

**DE GAULLE.
UNE CERTAINE IDÉE
DE LA FRANCE**

de Julian Jackson

Éditions du Seuil, 2019

Georges Pompidou demanda un jour qui serait le meilleur peintre de De Gaulle. Jean Mauriac dont les annotations talentueuses étaient celles d'un notaire méticuleux de son modèle ou Malraux dont les traits de génie étaient aussi fulgurants qu'éloignés de la vérité factuelle ? Il optait sans hésitation pour ce dernier. La surprise vient aujourd'hui de ce qu'un excellent historien anglais, Julian Jackson, reprenne l'exercice et réussisse à nous donner un portrait du général de Gaulle, aussi remarquable que monumental. Après les grands ouvrages de Lacouture, de La Gorce et de Roussel, voici une nouvelle montée vers les cimes gauliennes qui frappe d'autant plus que le recul et les incertitudes actuelles soulignent de façon singulière la leçon de vie, de politique et d'histoire que nous donne ce personnage hors du commun.

De Gaulle aurait dit un jour que si les Anglais avaient logé les Français libres à Carlton Gardens c'est parce qu'il s'agissait d'une voie sans issue dont la seule sortie donnait sur Waterloo Place... Pourtant, nulle perfidie dans l'ouvrage de Julian Jackson. La singularité de cette biographie est qu'un Anglais plonge avec autant de justesse et d'empathie manifeste au cœur du personnage et de sa relation avec la France, qui souligne-t-il, l'a autant fait qu'il l'a façonnée. L'école historique anglaise, moins marquée que la nôtre par le déterminisme des forces sociales et économiques, amène Jackson à montrer que nul caractère davantage que celui de De Gaulle n'illustre à un tel